

LE PAYS

Fût-on cent millions d'esclaves.
je suis libre.

VICTOR HUGO.

Ceux qui vivent, ce sont ceux
qui luttent.

VICTOR HUGO.

11ième Année — No 49

REDIGE EN COLLABORATION

Cinq Sous le Numéro

EN MARGE D'UNE OEUVRE DE CHARITE

"Les malheureux souffrent beaucoup, l'hiver"

"La franc-maçonnerie (c'est l'un des secrets des haut gradés) a entrepris de tuer la presse catholique. Cette fameuse hausse du papier n'y est pas étrangère."

Voilà la nouvelle sensationnelle que ce bon abbé Fred. A. Baillargé, curé de Verchères, le 25 novembre, en la fête de sainte Catherine, communique au "Devoir".

Comme vous le voyez, non seulement le "Devoir" est le journal le plus catholique de l'univers, le seul journal catholique à Montréal, mais il est aussi le journal le mieux informé par un service d'ailleurs unique: Agence exclusive du Journal catholique, communication directe et sans fil avec le Ciel.

Les gens ont tort de ne pas acheter et de ne pas lire le "Devoir du Chrétien", journal dont l'information est toujours juste, impeccable comme son directeur, intéressante comme un article d'Omer Héroux, spirituelle comme une chronique d'Alphonse Allais.

Enfoncez, le "Star", la "Gazette", la "Presse", la "Patrie", le "Matin", le "Canada" et le "Canard"! Le "Devoir" SCOPE tous les journaux; et cependant, bien que tous les autres vivent par leurs seuls moyens, le fameux organe catholique en est réduit, lui, par une cruelle ironie du sort, à tendre la main, sur le chemin du roi, au passant indifférent, afin de donner du papier à ses presses et du pain à son personnel. La vertu n'est donc jamais récompensée en ce bas et misérable monde!

Une feuille de chou, qui publierait une nouvelle de cette importance, ferait immédiatement fortune; du jour au lendemain, elle deviendrait célèbre; c'est à qui se l'arracherait!

Cependant, le "Devoir" serait depuis longtemps oublié si son directeur, M. Henri Bourassa, meilleur batteur que journaliste, n'allait dans toute la province donner des exhibitions de sa personne, de ses cabrioles, de ses tours de passe-passe, de ses grimaces, et des concerts dont il fait tous les frais, étant prodigieusement ventriloque et homomacchiste comme jamais il en fut encore.

Après un moment de stupeur, à la lecture de la révélation de l'abbé Baillargé, le "Pays" a bondi d'une indignation bien justifiée. Ah, maudits francs-maçons, va!

Comment, la franc-maçonnerie a entrepris de tuer la presse catholique? Et cette fameuse hausse du papier n'y est pas étrangère? Vengeance!

Nous voudrions douter, mais, c'est un vieux journaliste et curé qui l'affirme. ("C'est l'un des secrets des haut gradés", ehnt!!!!) et c'est le seul journal catholique de Montréal qui ose le proclamer!

Si ce n'est pas là encore un article de foi, il serait orgueilleusement téméraire de n'y pas croire.

Mais, c'est effrayant, M. l'abbé, ce que vous dénoncez là! Nous savons maintenant ce qui nous tue, tous tant que nous sommes. Ah! ces maudits francs-maçons, comme ils sont puissants, tout de même, dans leur méchanceté et leurs moyens de détruire!

Non seulement, ils font monter le prix du papier pour tuer la presse catholique et, par ricochet, la presse moins catholique, et cela dans l'univers entier, mais sans doute aussi leur activité pernicieuse s'exerce-t-elle sur le prix de l'encre, du plomb, de la main-d'œuvre typographique et sur tout ce qui touche de près ou de loin à l'impression des journaux et, indirectement, quoique aussi pernicieusement, sur le coût élevé de la vie lui-même. Nous tremblons à la pensée de manger du pain sur lequel la main de la franc-maçonnerie s'est appesantie et imprimée.

Mais, soyez bête, M. l'abbé Baillargé, M. Henri Bourassa et M. Omer Héroux d'indiquer, à côté du mal que vous mettez à nu, le remède pour le combattre et dont vous formulez ainsi la brève prescription:

"Au jour de l'an, faire des étrennes à la rédaction du Devoir".

Pourquoi pas? répondons-nous vaillamment avec M. Omer Héroux. Le "Pays" n'a pas d'argent; quoique moins persécuté par la franc-maçonnerie que le "Devoir", sans doute parce que moins catholique, il subit lui aussi, indirectement, la même persécution. La difficulté presque insurmontable de se faire imprimer par lui; mais le "Pays" fera des étrennes à son bon confrère, suivant les moyens dont il dispose.

Comme le dit si justement M. Omer Héroux, (afin sans doute de mettre tout le monde à l'aise et d'effacer cette pénible impression qui règne dans le public que le "Devoir" et ses pieux rédacteurs excitent les gens à la générosité, l'escarpelle au poing, ainsi que l'on demandait: "La bourse ou la vie?") "Les étrennes peuvent du reste prendre les formes les plus diverses: souscriptions directes (!), propagande de sous toutes ses formes (!), etc. Et c'est un de ces cas où il y a intérêt à se hâter; plus rapidement viendront les munitions, plus efficace, plus rapide sera l'action des combattants."

Le "Pays", en attendant des temps meilleurs, se hâte de donner à la campagne de mendicité du "Devoir" et de ses collaborateurs la publicité assez appréciable de ce premier-Montréal. Nos lecteurs seront touchés.

Il y aura de plus, au Jour de l'An, à nos bureaux, un panier rempli de victuailles de choix et un paquet de vêtements usagés mais encore utilisables, dont un "chapeau de Castor" démodé mais superbe, que le fameux "petit chasseur" de M. Bourassa pourra venir chercher avec nos vœux et souhaits d'une Bonne et Heureuse Année.

C'est peu mais de bon cœur, chers confrères!

—LE PAYS—

LE FANATISME RELIGIEUX

Au service religieux, célébré à Westminster Abbey, en l'honneur du tri-centenaire des "Pilgrim Fathers" et de leur arrivée en Amérique sur le "May Flower", le révérend M. Barnes a profité de l'occasion pour flétrir le fanatisme religieux.

Cette boîte de Pandore, en s'ouvrant, fut cause de maux qui s'étendirent sur le monde durant quatre mille ans. L'exode des Puritains comme celui des Huguenots, anémia la vie nationale de l'Angleterre et de la France. Cette saignée, opérée sur le corps de ces robustes Etats, leur fut fatale. Jamais la Nouvelle-Angleterre ne se fit séparée de la mère-patrie si ces fondateurs n'avaient conservé dans leur cœur la ranune du philosophe romain: "Ingrate patrie, tu n'auras pas mes os."

L'Allemagne n'aurait pas été la redoutable rivale de la vieille Gaule, si la révocation de l'édit de Nantes n'avait jeté sur les bords du Rhin l'élément le plus sain de la France, ces austères et vertueux protestants, dont le nom est synonyme de probité morale et d'héroïsme sans ostentation.

M. Barnes n'a pas tenté de faire l'apologie des crimes commis par la Réforme et le mouvement réactionnaire qui suivit, en quoi il se montra supérieur à nos publicistes, comme MM. Chapais et Bourassa qui croient le mal nécessaire pour faire mousser le bien. Après la série rouge des papes empoisonneurs, usurpateurs, débâchés, concubinaires, adultères, qu'ils font défiler devant nos yeux, ils concluent à l'infailibilité de ces monstres et emploient, l'un, sa plume d'historien, et l'autre, son éloquence à l'emporte-pièce pour glorifier ces turpitudes des successeurs de Pierre.

Le ministre protestant est plus honnête. Il déplore ces excès de son église. Il fait amende honorable en son nom. Y a-t-il plus de regret d'avoir perdu l'Amérique que de se repentir de son péché dans sa confession? Il est difficile d'avoir la contrition parfaite. On pleure ses fautes, non pas toujours parce qu'elles portent atteinte aux principes sacrés de la justice, et contristent le cœur de Dieu, mais pour les ennuis qu'elles nous causent.

Tout de même, M. Barnes constate, avec amertume, que l'intolérance religieuse fut cause que les plus consciencieux et les plus sérieux de leurs compatriotes durent s'exiler pour avoir la liberté d'adorer Dieu selon leur idée, et de la manière qu'il leur plaisait.

"La raison de service religieux, dit-il, est que nous reconnaissons la vérité des faits invoqués contre nous en même temps que nous éprouvons le besoin de nous inscrire en faux contre les persécutions dont les Puritains furent victimes de la part des Stuart. Nous reconnaissons que l'intolérance des hommes d'Etat de la "Post-Reform", fut une erreur sociale. Nous affirmons notre conviction, à savoir qu'une liberté de conscience absolue est un sage principe d'économie politique, et le seul moyen de réaliser l'unité chrétienne."

Les luttes religieuses qui suivirent la Réforme, rendirent les hommes cruels et vindicatifs. "Les querelles politiques furent intensifiées par les haines religieuses." Quand Rome jouissait de son omnipotence, ses inquisiteurs étaient vigilants et sans merci. Moins d'un demi-siècle avant le départ du "May Flower" pour l'Amérique, la France fut déshonorée par le massacre de la Saint-Barthélemy. A la nouvelle de ce sinistre, le pape et son entourage se livrèrent à d'excessives jubilations. Une fresque commémorative de l'événement fut peinte au Vatican, par Vasari, dans la Salle des Rois. Selon la parole de Aetion, un catholique: "Depuis trois siècles, cette peinture insulte chaque pontife qui entre à la Chapelle Sixtine." L'esprit de ce temps était une calamité, prions Dieu qu'il ne revienne jamais!

Heureux pays, tout de même, où le fanatisme est une chose des temps abolis! Nous en sommes, à Québec, à prier Dieu pour que l'on soit débarrassé de ce fléau.

Sans doute, la confession de M. Barnes est touchante par sa sincérité et son humilité, mais elle ne fait penser cette petite femme qui entrecoupait ses aveux de larmes de repentir et de réflexions aigres-douces sur ses amies:

—Sans doute, je suis coupable, mais pas autant que les autres. Moi, je n'ai qu'un amant, tandis

qu'elles s'en paient de toutes les sortes. Elles en changent comme de chemise. Pensez-vous que le bon Dieu ne passera pas l'éponge sur mes peccadilles, quand il mettra nos âmes en parallèle? La mienne n'a qu'une imperceptible cicatrice, et la leur est toute grêlée par une lèpre hideuse. Moi, je pleure mes péchés, mais elles les portent en coarde et sanctifient leurs intentions. Je ne suis pas une hypocrite, et je ne viens pas laver mes souillures dans les eaux saintes de la pénitence comme dans une eau de Jouvence, pour avoir le plaisir de me salir de nouveau. Moi, je tombe parce que je suis faible, et la concupiscence, pour l'accomplissement des desseins de l'Eternel doit imposer ses raisons à la raison, mais ces misérables comparent leur chute à celles de l'Homme-Dieu. Puisque Jésus a buté trois fois sur les cailloux, est-ce donc si mal de manger de la poussière trois fois par jour, plus ou moins? Ce sont des orgueilleuses, de perverses créatures."

Cette pénitente mériterait bien sûr cette réponse du prêtre:

—Ma fille, confessez vos péchés sans vous occuper de ceux de votre voisine: à chaque âme suffit sa peine."

Sans doute il est bien permis au protestantisme de reprocher son passé au catholicisme, bien que ses mains ne soient pas sans tache, puisqu'il réalise aujourd'hui toute l'horreur de vouloir user de violence pour contraindre les âmes à eroire.

Ce cri: "de profundis" a un accent douloureux qui nous émeut. Nous sommes disposés à pardonner à ceux qui accusent ainsi leurs fautes et qui, pour satisfaire à la coupe, prennent de bonnes résolutions de ne plus porter atteinte à la liberté de conscience. Si l'Eglise avait ainsi humilié son orgueil pour rompre définitivement avec ses traditions d'intolérance, si, pour accorder sa marche avec la civilisation, elle eut, avec la loyauté du révérend M. Barnes abjuré ses erreurs, débarrassée de ce boulet, il lui serait permis d'espérer en des beaux jours. Mais on la voit frémissante, indomptée, sous la poigne de fer des événements. Dès qu'elle le pourra, sa fièvre encolure secouera le joug. Elle n'attend que l'occasion de précipiter sa monture sur le sol. On sent que sa soumission est celle du lion qui, ramassé sur lui-même, s'apprête à sauter plus fort pour échapper aux liens qui enchaînent sa force. Le protestantisme, lui, a su profiter des leçons de l'histoire pour rentrer en lui-même et opérer sa conversion. Il a rongé ses griffes et apaisé les ardeurs de sa nature. De bonne heure, il comprit qu'on ne faisait pas la conquête des âmes par le feu et le sang. C'est pourquoi il a pu grandir en paix à l'ombre des gouvernements, sans compromettre la paix et la prospérité des Etats.

Cette confession de M. Barnes, doit être pour nous un sujet de salutaires réflexions. Elle nous montre quels excès peuvent commettre des gens aveuglés par le fanatisme religieux. Si Québec remplit de ses deniers le trône de la bonne presse à défaut de révolution, attendons-nous à l'exode vers les Etats-Unis ou vers la France, de tous les esprits libres. Ce sera pour notre province, le pire des isolements, celui qui, dans le cœur de l'Europe a fait le vide autour de la Turquie, celui qui a brisé le ressort de la volonté chez les Hindous, celui qui livre l'Irlande désemparée à elle-même, à ses haines de races, à ses passions religieuses, celui qui a fait le martyre de la Pologne et la ruine de l'Espagne.

Nous sommes dans la logique de notre mission, nous qui aimons notre patrie d'un amour raisonné, de demander l'intervention des pouvoirs publics, pour entraver l'action du fanatisme religieux, pour empêcher qu'une religion exerce une emprise tyrannique sur les autres confessions. Il sera à l'acquisition de notre race que ce soit un organe canadien-français, qui a réclamer l'uniformité d'une loi sur le mariage, de même que ce fut à l'honneur des Anglais, le lendemain de la conquête, de nous avoir laissé le libre exercice de notre religion et l'usage de notre dialecte maternel. Un bienfait ne doit jamais être perdu. C'est pour nous un devoir de reconnaissance, de demander qu'aujourd'hui, les ministres protestants soient mis sur un pied d'égalité avec les prêtres. Nous dénonçons aussi les arti-

cles tendancieux de la bonne presse contre les Juifs. Changement de proie donne appétit. Après des articles perfides contre les Anglais, ces scribes se déboutonnent et ne gardent aucune retenue dans leurs attaques anti-sémitiques, décalque grossière des écrits de Drumont et des nationalistes français. Alors que la France accueille à bras ouverts ces éternels errants, "afin de leur procurer un gîte parce qu'ils sont nos frères," dit-elle, le "Droit" veut que nous fermions nos portes à ces immigrants qui ont plus de titres que bien d'autres, à notre bienveillance: "On dirige vers la France le flot des immigrants juifs qui fuient l'Estonie et le poteau d'exécution."

La France, en fait de sciences économiques, n'a pas de leçons à recevoir de nos dévailleurs. Elle connaît ses besoins et sait ce qu'il lui faut. L'humanité comme son intérêt lui commandent d'être pitoyable pour ces proserits. Si, dans le passé, elle avait eu à souffrir de l'immigration sémitique, son traditionnel bon sens lui ferait opposer des digues à l'invasion de ce flot. Mais elle sait que son génie régénérateur a tout fait de transformer ces populations frustes. Dans son creuset, le métal précieux se débarrassera de la gangue séculaire, et son alliage avec l'or pur, s'il en altère la qualité, lui donne plus de solidité et de résistance. Nous n'avons rien à craindre pour la France, "filles de Jérusalem pleurez sur nous." Elle a des lycées, des chaires, des universités, des musées, des conservatoires, des écoles d'arts et manufactures, tout l'arsenal nécessaire pour opérer la métamorphose de ces parias. Pauvres chenilles humaines, elles qui traînent leur misère dans les quartiers puants et pauvres jusqu'au jour où elles abandonnent au trottoir, aux caves leur peau visqueuse pour devenir des êtres aîlés, musiciens, artistes, écrivains, poètes, hommes d'état, financiers, philanthropes. La France, mieux que nous, sait s'assimiler ces éléments nécessaires à sa reconstitution, à son évolution, alors que par notre étroitesse d'idées, notre bigoterie nous les laissons, les Juifs, devenir sujets anglais. Si nous avions eu de meilleures écoles françaises — c'est-à-dire dépourvues d'esprit sectaire — les cent mille Juifs qui constituent le cinquième de la population de Montréal seraient aujourd'hui des citoyens français. Nous avons laissé ce fort courant prendre le chemin de la mer, alors que nous pouvions le canaliser et le diriger au milieu de nos terres pour en assurer la fertilité et la richesse.

La bonne presse ostracise les Juifs, parce qu'elle considère comme le plus grand danger qui puisse nous menacer, ce "ferment révolutionnaire" qui pourrait nuire à la fabrication des fils soumis et obéissants, ces pains sans levain, dont les palais ecclésiastiques apprécient la blancheur et la délicatesse fondante, dont le destin est celui des étoiles en givre qu'un rayon de soleil fait fuir un instant sans s'évanouir.

Un contact de ces proserits qui gardent en eux, stigmatisée en leur chair, la haine de l'oppression et de la tyrannie, ces charnants aégéiens ou assuettis, pourraient ressentir quelque velléité d'indépendance. Ils font apprendre la haine à ces races qui n'ont aucune raison de se haïr.

Pourtant, Papineau, l'illustre aïeul de M. Bourassa, dans un discours que trop peu de gens connaissent, revendiqua pour les Juifs le droit de représentation au parlement. M. Langlois, le fondateur de notre journal, devait perpétuer en Chambre cette belle tradition de liberté. Ce dernier ne gaspilla pas son éloquence, puisqu'il fut élu député de Saint-Louis, grâce aux votes juifs. Depuis lors, nous nous sommes fait l'écho de leurs justes réclamations, car nous n'avons eu qu'à nous louer de leur coopération intelligente dans toutes les œuvres d'émancipation que nous avons tentées.

Dans le monde ouvrier, ils ont fait obstruction au fanatisme des uns comme à l'intransigeance des autres. Si le prolétariat est arrivé à imposer ses lois au capitalisme, il le doit beaucoup aux Juifs, nous ne devons pas l'oublier. N'est-ce pas un odieux parti-pris de la bonne presse, de ne jamais souffler mot quand, périodiquement, le couteau d'un Italien égorge un de nos nôtres, parce que cet assassin

THEATRE DE LA VIE

Un coup de sonnette bref. C'est le facteur qui me tend une large enveloppe, la bouche fendue jusqu'aux oreilles. J'ai remarqué que chaque fois que ce diable d'homme me regarde en riant, il m'apporte une mauvaise nouvelle. Ces fonctionnaires ont une sensibilité tactile très développée. En palant une lettre, ils en connaissent le contenu. Ils distinguent facilement si le pli renferme un chèque, un billet de banque, un avis mortuaire, une lettre de faire-part. Je fais sauter l'enveloppe fébrilement et je tressaute en moi-même.

—Un ordre de la cour du record! Diab! quel mauvais coup ai-je donc pu faire? En un rapide coup d'oeil j'ai fouillé ma conscience jusqu'au fond et je me découvre aussi innocent que l'agneau qui tette sa mère. A moins d'être somnambule et d'avoir été jonné par mon subconscient, je n'ai pas la moindre peccadille à me reprocher. En me passant la main sur le front, je ne constate rien d'anormal. Je n'ai pas mal aux cheveux. Mes yeux sont normaux, pas un oeil au beurre noir, et je n'ai aucune dent de cassée.

—Encore un erreur judiciaire! pensai-je avec un froid dans le dos. Je n'ose regarder le papier timbré tant j'ai peur d'apprendre que j'ai assassiné ou violé quelqu'un. Enfin, je prends mon courage à deux mains et je remasse la feuille dactylographique que j'ai laissée tomber: la pire des certitudes vaut mieux encore que l'incertitude alors que mille pensées plus effrayantes les unes que les autres s'abattent sur nous comme un vol de corbeaux. Je lis donc: "A trois jours de cette date, si vous n'avez pas payé votre taxe de célibataire, vous serez traduit en cour du record". Je pousse un ouf! de soulagement. D'où vient que sur le fatidique papier, je n'avais vu que ces mots: "Cour du Record"! gros de terreur comme le *Mané, Théel, Pharels* de Balthazar, et que j'avais pris peur comme un cheval qui voit du linge sur une corde! On ne saurait croire la joie qu'on éprouve de se sentir innocent quand la Justice dresse sa menace contre vous. Car enfin, être célibataire, n'est pas un délit. J'ai même toujours entendu dire que la virginité était l'état de vie le plus parfait. Ce ne doit pas être parce qu'il était vieux garçon que le Christ fut crucifié. Les prêtres n'ont d'autre épouse que l'Eglise, ils ne paient ni l'impôt, ni l'amende. On nous châtie pour un crime involontaire, parce qu'on ne tient ni "feu ni lieu".

Quant au "feu", je l'ai, sae à papier, mais le "lieu", par le temps qui court, on n'a pas ça pour des prières... Que l'on fasse baisser les loyers, que l'on réduise le coût de la vie et je ne demande pas mieux que de me marier. Sans doute, c'est un dur coup à passer, mais on finit par retomber sur ses pattes. Qu'on ne prenne pas toujours pour un crime de lèse-galanterie notre abstention de l'hymen. Le moyen de ne cueillir qu'une seule de ces fleurs, quand on les voudrait toutes! C'est bien embarrassant de choisir entre des beautés si différentes et quand on sait qu'on regrettera toujours celles qu'on n'a pas prises. Lorsqu'on entend les doléances des gens mariés qui, une fois la corde au cou, ne demandent qu'à la casser et par toutes sortes de subtilités essaient de faire annuler leur mariage, on n'a guère envie d'embarquer sur cette galère.

Mais n'est-on pas déjà assez puni de vivre en solitaire sans qu'on nous mette en prison par-dessus le marché? Nous ne sommes pas exigeants, nous nous contentons des miettes d'amour qui tombent de la table des maris, ces mauvais riches! Et ils grognent, si on regarde leurs os, du coin de l'oeil, en nous léchant les babines!... Et puis, est-ce de notre faute toujours si nous n'avons pas suivi la loi commune? Quand est de la race privilégiée qui fournit des papes à l'Eglise depuis quelques siècles, alors qu'elle vote au népris des masses une population industrielle, morale, animée des meilleures intentions à notre égard? Le Christ a-t-il mis des restrictions? Aimez-vous les uns les autres — sauf les Juifs? — Paix aux hommes de bonne volonté — sauf aux Juifs?"

Ces gens qui s'ingénient à fausser le texte des saintes Ecritures, ne sont pas seulement des chrétiens selon la lettre, encore moins possèdent-ils l'esprit évangélique. Pourquoi n'aiment-ils pas une race qui a donné un sauveur au monde?

Fantasio.

—Je n'ai que dix piastres, si vous n'en voulez pas, je vais les garder, fîs-je en élevant la voix pour la mettre au diapason de celle du commis. Pour avoir raison de ces gens-là, il faut crier plus fort qu'eux.

—Vous recevrez avant peu une autre petite lettre de ce genre-là, puisque vous les aimez.

J'eus pitié de sa pauvre tête de fouine, de son pantalon au fond lui-même, de ses bottes éculées et de toutes les humiliations subies que trahissait son aigreur et je dis simplement:

—Merci bien de vos politesses! Au plaisir de vous revoir.

Arthur Lebel.

—:—

Nous n'admettons plus que la loi morale soit une consigne imposée du dehors, un décret arbitraire promulgué par un être qui n'a pas à se justifier devant nous, que nous pouvons ne pas comprendre, auquel nous sommes contraints d'obéir. Une main rude qui abat qui lui résiste ne nous paraît pas un symbole suffisant du devoir.

Gabriel Séailles.

ILS DEVIENNENT FURIEUX

Les puritains américains, qu'on s'était habitués, ici, à considérer disposés à se ranger dans la catégorie des fous furieux. Les voilà partis en guerre contre la publication des journaux du dimanche, contre les amusements les plus innocents. Ils veulent même, paraît-il, empêcher les trains de circuler le dimanche.

Si on écoutait ces maniaques, on s'abstiendrait de respirer ce jour-là.

Que n'ouvre-t-on toutes grandes les portes des asiles des aliénés?

LE SPIRITISME

Le professeur Eve, du McGill, prétend que les déclarations de Sir Oliver Lodge, et de Conan Doyle sur le spiritisme, ne sont étayées sur aucun argument à base scientifique. D'autre part, il reconnaît à tout le monde le droit d'espérer en un au-delà quelconque, si le besoin s'en fait sentir.

Le savant professeur n'a probablement pas dit toute sa pensée. Néanmoins, il faut lui rendre cette justice, c'est qu'il n'a voulu déplaire à personne. Il a, comme on dit, cherché à ménager "la chèvre et le chou", et c'est le seul reproche qu'on pourrait lui faire.

Le bien et le mal sont tellement nécessairement en soi; et c'est pour cela qu'un athée même pourrait croire à la justice comme en la géométrie.

Leibnitz.

Les faits dont on appuie les religions sont anciens et merveilleux, c'est-à-dire les plus suspects qu'il est possible, pour prouver la chose la plus incroyablement.

La superstition a ses fanfarons comme elle a ses hypocrites. J. Sandeau.

Informations de
BOURSE
Exactes et rapides
H.M. CONNOLLY & CO.
Banquiers et agents de change
à la Bourse de Montréal
TRANSPORTATION BLDG.,
106 Téléphone : Main 1346.

Enseignez aux Enfants à Epargner

Les habitudes se prennent dans le jeune âge. Les enfants, à qui on enseigne la valeur de l'argent et l'habitude d'épargner, deviennent des hommes d'affaires excellents et des femmes capables.

La méthode la plus facile d'enseigner l'économie aux enfants, est d'ouvrir un compte d'épargne, pour chaque enfant (\$1.00 chacun suffit). Dès qu'un enfant a économisé un autre dollar pour ajouter à son premier dépôt, il, ou elle, apprécie mieux ce que représente un dollar, et ce qu'il représente en travail et abnégation.

LA BANQUE DES MARCHANDS

Bureau-chef: Montréal, DU CANADA. Etablie en 1864
BUREAUX DE LA VILLE: 205 rue St-Jacques; 1255 rue St-Catherine Est; 320 rue St-Catherine Ouest; 1319 rue St-Laurent; 1856 rue St-Laurent; 672 rue Centre (angle Charles-Victor); St-Denis et St-Zotique; 1599 rue Ontario Est; Notre-Dame de Grâce; Verdun; Maisonneuve; Lachine; St-Lambert et Montréal Sud.

"LE PAYS"

Rédigé en collaboration.
GUSTAVE FRANCO, Administrateur.

Le Pays est imprimé par la Mercantile Printing, 2 rue St-Paul Est.
Abonnement—ville \$2.50
" campagne 2.00
Etats-Unis 2.50
Strictement payable d'avance.

2, RUE SAINT-PAUL EST
Téléphone: ADMINISTRATION MAIN 3415

PROPOS D'UN MONTREALAIS

Le "Devoir" de samedi dernier, au nombre de ses "Pensées choisies", en citait une de ce bon La Fontaine. La voici:

"L'homme est de glace pour les vérités; il est de feu pour les mensonges."

Il y a, en effet, un grand fond de vérité dans ces quelques mots. Aussi loin que nous pouvons remonter dans l'histoire, on en trouve l'application. Et depuis que le fabuliste n'est plus, sa citation a été maintes fois prouvée vraie, relativement tout au moins, étant donné que les vérités absolues, s'il s'en trouve quelque part, sont encore à découvrir.

Il y a environ dix siècles, au temps des croisades, des multitudes se précipitèrent vers l'Est de l'Europe pour combattre les Sarrasins, autrement dit les infidèles. Ils portèrent "le fer et le feu" partout où ils passèrent, laissant les routes jonchées des cadavres des leurs. On ne peut guère nier que ces braves gens poussés par le fanatisme religieux ne furent pas "de feu" puisqu'ils abandonnèrent tout pour aller à la conquête de l'inconnu. Plus tard, vint la sainte, la très sainte inquisition durant laquelle le moindre doute était puni du bûcher. Si le prévenu avait tout de suite, on le jetait incontinent dans les flammes. S'il hésitait, on le soumettait à d'atroces tortures qui lui arrachaient tous les aveux possibles et impossibles, après quoi on l'achevait au feu, de par l'ordre des "shires" du Saint-Office pour lequel tout délit de pensée était le dernier des crimes. On se peut dire, même en nos officines locales, où la bigoterie est considérée comme le summum de la vertu humaine, qu'ils n'étaient pas "de feu" ces bourgeois ténébreux qui faisaient si peu de cas de la liberté de conscience? Et dirait-on que c'est au nom de vérités quelconques qu'ils assassinaient officiellement les "hérétiques" ou bien si c'est plutôt pour assurer l'existence de vulgaires mensonges qu'ils assimilaient leurs crimes à des actes de foi?

LA BANQUE DES MARCHANDS ETABLIT UN VRAI RECORD

L'union intime établie par la Banque des Marchands du Canada avec l'expansion des affaires et de l'industrie du Dominion ressort d'une façon frappante du rapport semi-annuel de la banque en date du 30 octobre 1920. La Banque des Marchands, avec sa complète organisation à travers le Dominion, est reconnue particulièrement pour l'aide qu'elle a apportée à l'expansion des affaires, et le rapport maintenant mis en circulation atteste qu'elle a été d'une activité spéciale à atteindre ce but au cours de l'année dernière. Nous en trouvons la preuve dans l'augmentation des prêts courants et les escomptes aux clients, qui se montent à \$120,515,403 au lieu de \$102,346,614, soit un gain de \$18,168,789.

En vue d'augmenter les facilités aux fermiers et aux marchands et aux manufacturiers du pays, la banque a pourvu une augmentation dans le capital et comme résultat le capital payé se tient maintenant à \$9,555,970, soit une augmentation à date de \$1,614,434. En même temps, la réserve a été accrue de \$1,400,000, et elle est actuellement de \$8,400,000. Ces deux montants seront accrus dans la suite par d'autres placements.

Un autre gain substantiel dans les dépôts d'épargne indique que le peuple canadien gratifie les habitudes de l'économie. Au cours de l'année, les dépôts d'épargne des banques ont été fortement touchés pour payer la dernière campagne de l'Emprunt de la Victoire. Malgré ce développement la banque a acquis un gain dans les dépôts d'épargne de \$4,027,040 et le total des dépôts est actuellement de \$170,624,001 de \$166,006,015 qu'il était auparavant.

Comme résultat de cette expansion, l'actif total établit un nouveau record en franchissant la marque des \$200,000,000. Il est actuellement de \$209,450,448 contre \$195,506,572 qu'il était auparavant.

Les actionnaires seront particulièrement orgueilleux de l'expansion progressive accusée par la banque. Ce développement a été le résultat intégral de la marche parfaitement contrôlée de son organisation et de son service à travers le pays. Avec des conditions de commerce encore plus actives, la Banque est maintenant en position de jouir du bénéfice de son organisation complète qu'elle a su édifier à travers tout le Dominion.



NEUF SUR DIX

des maladies ordinaires ont leur origine dans un sang impur, qui cause l'affaiblissement des organes vitaux.

LE NOVO RO

DU DR. PIERRE

est sans égal pour fortifier les organes vitaux, purifier le sang et reconstruire le système. C'est un vieux remède herbeux qui ne contient que ce qui peut faire du bien.

Ne le demandez pas dans les pharmacies, car il est fourni directement au public par des agents spéciaux.

Pour de plus amples détails, s'adresser au:

DR. PETER FAHRNEY & SONS CO.,

2501-17 Washington Blvd. CHICAGO, ILL.
(Déposé libre de tous droits au Canada)

J. O. BOUDRIAS, agent - 2136 rue Saint-Denis.

A propos de spiritisme

Crise des religions en face du spiritisme. — Il nous faut "la vérité intégrale". — Où trouver la solution du mystère spiritiste? — La science impuissante. — Le secours de la révélation. — Les esprits sont-ils Anges, Morts ou Démons? — Les âmes sont-elles consciences ou endormies? — Satan et ses suppôts. — Preuve foudroyante de leur existence et de leur néfaste activité.

Devant les affirmations catégoriques et surtout devant les faits renversants du spiritisme, les religions — par quoi nous entendons le catholicisme et les branches diverses du protestantisme — sont restées jusqu'ici comme ahuries et consternées. Un défi leur est jeté: il faut combattre ou se rendre. Jusqu'à présent, ce gant, elles n'ont pas encore pu le renvoyer victorieusement à l'adversaire, ni même le relever avec l'ensemble et l'unanimité qu'il conviendrait.

A quelque chose malheur est bon. La lutte à armes égales et purement morale et intellectuelle a toujours servi la cause de la vérité. Celle-ci ne s'est jamais plaint d'avoir à se défendre. Souvent, après une longue éclipse sous les décombres de la philosophie ou sous les ruines séculaires de la tradition, on l'a vue se relever majestueuse et belle, au cours de quelque tremblement de terre moral ou religieux qui semblait vouloir tout engloutir.

"Nous sommes, nous autres catholiques de France, dans une période de découragement, et l'on ne saurait s'en étonner outre mesure. Et pourtant il n'y a pas lieu d'abandonner la lutte contre Satan. Ses succès ne seront jamais que partiels et misérables... Croit-on que le christianisme, fondé sur la résurrection de l'Homme-Dieu, disparaîsse devant le fantôme de Kate King? Non, ce qui se prépare dans l'humanité, c'est une grande séparation, prélude de celle du jugement dernier. Toutes les demi-vérités tendent à disparaître avec les demi-erreurs, pour ne plus laisser place qu'à la vérité intégrale..." (Monseigneur de Kermadec, doyen de la Faculté de théologie d'Angers, A. Jeannard du Dot, auteur du livre: "Le Spiritisme dévoilé." Paris, Bloud et Barral.)

La "vérité intégrale"! Quelle belle parole! Qui nous la donnera et surtout sur la question du spiritisme, sur toutes les questions morales, doctrinales, religieuses? Ce ne sera pas la science, car sur la question de l'occultisme, elle se résume, quand bien même c'est au nom de la science que le spiritisme se présente aux suffrages de la civilisation. La tradition reste bouche close; il ne reste plus que la Révélation divine, qui seule nous la donne. L'ouvrage de M. du Dot, "coupe les ailes au spiritisme" (Page 25.) La théorie spiritiste, dit-il encore, "n'est efficacement combattue que par la Révélation." (page 132.)

Si les Eglises n'ont pas su et ne savent pas encore aujourd'hui se garantir contre les ravages du spiritisme, c'est qu'elles ne savent pas se servir de l'arme que Dieu leur a donnée; c'est qu'elles ne savent pas se résoudre à accepter la vérité intégrale; c'est qu'elles s'obstinent à donner le pas à la tradition et à la philosophie sur la vérité révélée.

La grande question qu'il s'agit de trancher est celle-ci: les esprits sont-ils anges, morts ou démons? Ils se donnent pour être les âmes déçues de nos trépassés, ce qui suppose évidemment que les âmes des morts restent conscientes, qu'elles se meuvent d'un lieu à un autre, qu'elles entrent en relations avec les vivants. Cette supposition est-elle correcte? La philosophie et la tradition sont d'accord pour répondre: Oui; et cette réponse donne aussitôt gain de cause au spiritisme, qui ne prétend rien de plus. La philosophie de Platon, qui a passé dans le christianisme au troisième siècle, a fait de ce dernier un associé et un complice de la sorcellerie durant tout le moyen âge, et elle est en train de répéter ce tour de force à notre époque. La tradition se borne à confirmer ce qui s'est fait au troisième siècle, et ne peut par conséquent pas nous venir en aide.

D'ailleurs, les esprits, qui se donnent pour avoir habité le corps de gens très respectables et très moraux, se montrent fort souvent menteurs, tricheurs, impies et immoraux. Il y a là un mystère qui déroute et désole les esprits les plus convaincus et les plus distingués.

Or, la Révélation enseigne tout le contraire; elle affirme que "les morts dorment", qu'ils ne se "réveillent" qu'à la fin du monde, et qu'en attendant ils ne "savent rien" et n'ont "plus aucune part à tout ce qui se fait sous le soleil." (S. Jean, 5: 28-29; 1 Thes. 4: 13; Daniel 12: 2; Eccl. 9: 5, 6.)

L'ouvrage de Jeannard du Dot, approuvé par l'évêque de Vanves, parle des "âmes endormies",

Si vous aimez le bon café

FAITES CECI—



Commandez du "SEAL BRAND" fait des fèves choisies sur les hauteurs, cultivées dans les côtes luxueuses des tropiques, remplies de nourriture épice et stimulante—les fèves nettoyées, moulées et rôties avec habileté.

SEAL BRAND

En le préparant, mettez une cuillerée à thé pour chaque tasse à volonté, versez dessus de l'eau bouillante, laissez mijoter cinq minutes, clarifiez avec un jet d'eau froide.

Votre fournisseur vend "SEAL BRAND", en fèves ou moulu, fin en boîtes de 1/2 lb. et 2 lbs. bien closes, de sorte que le café conserve toute sa force.

CHASE & SANBORN

MONTREAL.

et reconnaît que la Révélation "n'admet l'apparition des morts que comme une chose rare et qu'il n'est pas permis de provoquer, tandis que les esprits la provoquent et en font une chose ordinaire." (pages 26, 132.)

Voici du reste le texte de la Révélation qui interdisait formellement—quinze siècles avant notre ère—la nécromancie, c'est-à-dire l'évocation des morts, la sorcellerie, la divination, l'incantation et toutes les formes de l'occultisme, déjà en usage à cette époque chez les peuples de l'Orient:

"Si quelqu'un s'adresse aux morts et aux esprits, pour se prosterner après eux, je tournerai ma face contre cet homme, je le retrancherai du milieu de son peuple." (Lévitique 20: 6.)

"Si un homme ou une femme ont en eux l'esprit d'un mort ou un esprit de divination, ils seront punis de mort." (Verset 27.)

"...Qu'on ne trouve chez toi... personne qui exerce le métier de devin, d'astrologue, d'augure, de magicien, d'enchanteur, personne qui consulte ceux qui évoquent les esprits ou disent la bonne aventure, personne qui interroge les morts. Car quiconque fait ces choses est en abomination à l'Eternel; et c'est à cause de ces abominations que l'Eternel, ton Dieu, va chasser ces nations devant toi. Tu seras entièrement à l'Eternel, ton Dieu. Car ces nations que tu chasseras écoutent les astrologues et les devins; mais à toi, l'Eternel, ton Dieu, ne le permet pas." (Deutéronome 18: 9-14.)

Ces textes si formels, ces défenses si terribles, devraient suffire, semble-t-il, pour éloigner les membres des Eglises chrétiennes de toute participation aux sortilèges du spiritisme. Mais il s'en dégage un fait qui devrait inspirer une véritable horreur pour la nécromancie spiritiste à tous les esprits bien pensants en terre chrétienne: ce fait c'est que — l'hypothèse des esprits des morts étant écartée — il ne reste plus que celle des bons ou mauvais anges. Or, le simple bon sens veut que les bons anges n'aient rien à faire à une œuvre qui est qualifiée "d'abomination" devant Dieu. Il ne reste donc plus que la troisième hypothèse: les démons.

Les démons! On n'y croit plus guère à l'heure qu'il est. Les progrès de la science ont éliminé leur existence des croyances populaires. Parler de l'œuvre des démons comme d'une chose existante, c'est faire preuve d'ignorance. Mais en même temps, accablés par des phénomènes étonnants, les foules se jettent tête baissée dans les pièges et les séductions des plus dangereux qui aient menacé la société depuis les épidémies éponévables de sorcellerie qui ont désolé la Grande-Bretagne, la France, l'Allemagne et la Suisse au seizième, au dix-septième et au dix-huitième siècles. Le ténébreux Méphisto rit dans sa barbe à la vue de ce nouveau triomphe, rendu d'autant plus complet par le doute moderne, qui nie l'existence des démons. En effet, devant des phénomènes d'une évidence aveuglante, il n'y a pas de sarcasme ni de théorie qui tienne. Le monde scientifique veut des faits, encore des faits et toujours des faits, et le démonisme lui en donne à cœur joie. Plutôt que de signer lui-même sa déchéance, le progrès scientifique est en train aujourd'hui de transformer ses dédains et ses sourires en une bête et respectueuse complaisance.

Il y a là un tournant dans l'évolution intellectuelle de la société moderne qui est très intéressant à étudier. Ce phénomène est très bien esquissé par Monseigneur de Kermadec, professeur de théologie d'Angers, cité plus haut. Nous lui laissons la parole:

"Nous assistons depuis longtemps à un immense travail de dissolution religieuse, qui se poursuit partout avec une véritable unité de plan, et cette unité de plan dénote l'unité de direction. La négation, non plus partielle comme autrefois, mais totale et absolue, tend à devenir l'état d'esprit du genre humain. Elle pénètre tous les milieux... Pauvre raison! elle a voulu régner seule, et elle est maintenant plus en péril que la foi elle-même..."

"Mais le genre humain peut-il écouler à jamais dans ce nihilisme? Evidemment non. La voix de notre nature ne peut cesser de se faire entendre, et elle demande

qu'on donne satisfaction au plus noble de ses besoins: elle veut l'idéal, elle veut une religion, ou du moins, quelque chose qui en ait l'apparence. Ne donner à ce besoin aucune satisfaction, c'était pour le "prince de ce monde" se priver de la victoire relative sur laquelle il y a quelque motif de compter. Et nous avons vu les prestiges du paganisme et de la magie, les superstitions de l'antiquité et du moyen-âge, reparaitre sous des formes à peine modifiées.

"Le paganisme et la magie, tels sont les vieux ennemis que nous avons de nouveau à combattre, et il est nécessaire que nous les combattions... Il y a un peu d'années, la science officielle écartait absolument ce genre de questions, et tout homme qui s'en occupait était banni de toutes les académies. — Il n'en est plus de même aujourd'hui: le prestige a forcé les portes des sociétés savantes. Le magnétisme, prosaïquement son premier nom, est en honneur sous le nom d'hypnotisme, en attendant que les vieux noms de sorcellerie et de magie reprennent le droit de cité..."

"Il est indispensable de démasquer, à la lumière des vrais principes, l'agent principal des manifestations extraordinaires qui captivent l'attention publique. Il est bon de montrer Satan, non fier et superbe, comme dans le poème de Milton, mais bas et rampant, menteur et homicide... Ces études, en montrant dans toute son horreur la religion de l'abîme, auront pour résultat d'en éloigner les âmes faibles que les merveilleux séduisent, et contribueront par conséquent à enlever à l'ennemi du genre humain une de ses armes, et non la moins terrible."

Jean Vuilleumier.
Ottawa, le 29 nov. 1920.
M. le Directeur du "Pays",
Montréal, Qué.

Monsieur le Directeur,

On parle de l'étrouffement d'esprit et du fanatisme des Anglais de l'Ontario. Voulez-vous me permettre de vous signaler une petite mesquinerie de la part du gouvernement de Québec qui, vous l'avouerez, ne fait pas honneur à cette province.

Je suis artiste-peintre, né aux environs de Montréal, ayant étudié à Paris et exposé au salon dans la Ville Lumière en 1895. Une fois revenu au pays je me suis consacré à l'enseignement du dessin et de la peinture et, pendant une douzaine d'années, j'ai occupé à Montréal, pour un traitement dérisoire, le poste de professeur de dessin et de peinture au Conseil des Arts, et dans les écoles de la Commission scolaire. Pendant cette période, j'ai aussi fait contribuer mon crayon à l'illustration de sujets canadiens dans les journaux; j'ai donné des conférences et des articles à la presse, tout cela gratuitement, bien entendu; j'ai envoyé des tableaux aux expositions annuelles et travaillé de toute façon à promouvoir parmi les nôtres le développement du goût des beaux-arts. Comme mes idées philosophiques étaient différentes de celles des autres, on m'a finalement empêché de gagner ma vie dans le Québec et j'ai dû me réfugier dans l'Ontario pour faire vivre ma famille. Le fonctionnarisme (qui fait au moins vivre son homme) est, paraît-il, le refuge naturel des intellectuels à qui la fortune n'a pas souri. On peut encore, ici, consacrer ses moments de loisir à l'art qui, malgré tout, a su nous enseigner; seulement, quand on vient de Québec, et qu'on porte un nom français on se voit ici tenu en petite estime et nos tableaux sont refusés aux expositions de l'Ontario.

Voici maintenant, paraît-il, que le gouvernement de Québec semble prêt à s'éveiller un peu à l'intelligence des beaux-arts et vouloir acheter au moins une de leurs œuvres aux artistes canadiens. Or, j'expose en ce moment au salon de l'Académie royale, Palais des Beaux-Arts, rue Sherbrooke, un tableau que la commission d'achat du Gouvernement de Québec avait décidé d'acheter. Seulement, voilà qu'un personnage s'est interposé pour dire qu'il ne fallait rien acheter aux gens d'Ontario. A la suite de la discussion qui s'est éle-

Cartes professionnelles et d'affaires

AVOCATS.

GREENSHIELDS, GREENSHIELDS, LAN-GUEDOC & PARKINS

Avocats, Procureurs, Commissaires, etc.
Edifice Transportation.
120, RUE SAINT-JACQUES
Tél. 3596-7-8

GEOFFRION, GEOFFRION & PRUD'HOMME

Avocats et Procureurs
112 ST. JACQUES — MONTREAL
Tél. Main 10

ELLIOTT & DAVID

HENRY J. ELLIOTT, C.R.,
Hon. L. A. DAVID, C.R.,
Secrétaire de la Province de Québec.
MAURICE DUGAS.
S. H. R. BUSH. B. ROBINSON.
L. P. CREPEAU, C.R.,
Conseil et Associé
AVOCATS ET PROCUREURS
Commissaires pour toutes les Provinces; Terre-Neuve et les Etats-Unis.
EDIFICE DE LA CANADA LIFE,
189 Rue Saint-Jacques,
MONTREAL, CANADA.

PERRON, TASCHEREAU, RIN-FRET, VALLEE & GENEST

Avocats
Edifice de la Banque de Québec
11 PLACE D'ARMES — MONTREAL
JACOBS et PHILLIPS
Avocats — Procureurs et Solliciteurs
EDIFICE POWER, 83 rue Craig O
MONTREAL
Desaulniers et Desaulniers
Gonzalve Desaulniers, C.R.,
Jacques Desaulniers, B.A., LL.L.
AVOCATS ET PROCUREURS
Suite 81, Edifice La Sauvegarde
92 rue Notre-Dame Est,
Tél. Main 2556. MONTREAL
LYON V. JACOBS, B.C.L.
Avocat, Procureur et Solliciteur
Echevin du Quatre-vingt-Saint-Louis
52 rue Saint-Jacques,
MONTREAL
Téléphone Main 4166

BEAUX-ARTS

TABLEAUX

Association d'Artistes de Paris
Représentant: J. PORISSE
481 rue Saint-Urbain, MONTREAL
EXPOSITION — VENTE

HOTELS.

HOTEL VICTORIA

Océ du Palais, Québec
L'un des plus chics hôtels de Québec—Quelques minutes de marche de la gare du Pacifique et du Canadian Nord — Excellente cuisine, service parfait. — Belles grandes chambres. Prix: \$3.00 et plus; avec bain: \$3.50 et plus.
Touristes et hommes d'affaires, venez au Victoria et vous serez satisfaits.
HENRI FONTAINE, Propriétaire
N.B.—Un magnifique théâtre de vos spectacles est juste en face de l'hôtel.

à ce sujet, on a dû en référer à des autorités plus compétentes, lesquelles ont tout simplement confirmé l'opposition de la personnalité en question.

En présence d'un geste si déshonorant, que nous restait-il à faire que de nous cantonner dans notre coin, et à la communier seul avec cette adorable nature canadienne qui a tant d'attraits et tant de choses à nous apprendre. Mais, franchement, il nous faudra, en conscience, décourager les jeunes gens de talent qui pourraient avoir la malencontreuse idée de se servir à une carrière qui, chez nous, ne trouve pas encore un public capable de l'apprécier.

Agréer, Monsieur le Directeur, tous mes souhaits pour le succès de votre journal, et mes salutations les plus cordiales.

Prosper Rapin.

NOTE DE LA REDACTION.— Nous ne garantissons l'authenticité de ce qui précède, mais nous donnons à notre correspondant le bénéfice du doute, quitte à nos lecteurs d'en tirer une conclusion.

La première de toutes les lois est la loi naturelle. Je pense que vous voyez bien que dans la loi humaine il n'y a rien de juste et de légitime que ce que les hommes sont allés chercher dans la loi naturelle.

Pape Léon XIII.

win. Maladif. "Mon mari était malade depuis longtemps; les hémorroïdes le faisaient beaucoup souffrir, et par intervalles il avait des attaques de faiblesse." écrit Mme H. O. Dornholt, de Kelfield, Sask. "L'usage de Novoro du Dr. Pierre l'a rendu plus fort, et sa santé n'a jamais été aussi bonne que maintenant." Ce vieux remède herbeux est la source de la santé et de la force pour des milliers de personnes. Il n'est livré qu'aux drogues de confiance au Canada. Ecrivez au Dr. Peter Fahrney and Sons Co., 2501 Washington Blvd., Chicago, Ill.
Livré exempt de droits au Canada.

NOTAIRES.

C. J. E. CHARBONNEAU

Notaire et Commissaire pour les Etats Unis et les Provinces Canadiennes. La science de mariage.
Spécialité: Organisation de Compagnies
826 Edifice Power, 83 rue Craig Ouest
MONTREAL

JOSEPH L. GIROUARD

Notaire
EDIFICE CREDIT FONCIER
35 rue Saint-Jacques
Téléphone Main 5030.

ASSURANCES.

EVARISTE CHAMPAGNE

Assurances sur la vie
Inspecteur Standard Life Assurance
157 Saint-Jacques — Montreal

ENTREPRENEURS, Etc.

FRED THOMPSON, CO Limité.

Entrepreneurs et Ingénieurs électriciens
7-9-11-13 Ste. Guillevé—MONTREAL
Téléphone Main 4900

H. BEAUREGARD,

Entrepreneur général.
70 RUE SAINT-JACQUES,
MONTREAL.

PAPETERIE.

JOSEPH FORTIER LTEE

FABRICANTS PAPETIERS
NEGOCIANTS
Atelier de Reliure, Typographie, Gouffrage et Relief.
Magasin de Papeterie Mercantile, Exportation, l'abrication, l'importation.
Système de livres de comptabilité à feuillets mobiles
410, Notre-Dame O., coin Saint Pierre. — Tel. Main 444-445

ENCANTEURS.

FRASER FRERES

Encanteurs, Evaluateurs, etc.
De marchandises sèches etc., tous les ardis. Meubles de maison tous les vendredis. Remise de meubles de première classe.
Téléphone Main 790 — MONTREAL

FILMS INDUSTRIELS

Votre produit montré en vos animées, du matériel brut, fini comme article de marque de commerce.
Specialty Film Import, Ltd.
313 Bleury, Montréal.
L. E. OUMET, Président. Up. 6195

TEINTURIERS, Etc.

DECHAUX FRERES

Teinturiers et Nettoyages
USINE: 661 RUE MONTCALEM,
MONTREAL.
Téléphone: Est 8000.

EQUITATION.

ECOLE D'EQUITATION DE MONTREAL

183 Rue Hutchison
Téléphone Uptown 1426
Leçons d'équitation. Chevaux à louer.

DENTISTERIE

DR. EDOUARD LATOUR,

Chirurgien-Dentiste
389 rue Saint-Denis
Spécialité:—Couronnes et ponts (Bridge-work)
Consultations: de 9 A.M. à 9 P.M.
Téléphone Est 229

RESTAURANT

CAFE EMILE

RUES STE-CATHERINE et ST-ANDRE.
VINS et BIÈRES des meilleurs crus
Salle à manger au-dessus du Café
Pour repas après les représentations du Théâtre
Cuisine et Service de Première Classe

VIEUX LIVRES ET ECRITS PIEUX

Je plains vraiment ceux qui, ayant pas eu le bonheur de faire un cours classique sérieux, ne peuvent comprendre nos vieux bouquins grecs ou latins. Quand je lis, un cours classique sérieux, je parle de nos écoles secondaires de France, de Belgique, d'Allemagne et d'ailleurs où tant d'élèves sont occupés à former l'ignorance. "Que peut-on apprendre de ceux qui ne savent rien?" dit Anatole France, c'est à proprement parler s'instruire dans l'ignorance. Je me rappelle que, causant un jour avec M. G., professeur d'Écriture Sainte dans un séminaire de cette province, je lui disais: "Pour votre cours d'Écriture Sainte vous suivez sans doute Baez et Vigouroux?" ce sont deux sulpiciens qui ont fait un cours d'exégèse devenu classique dans presque tous les séminaires du monde: "Oh! non, me répondit-il, G.; dans ce pays-ci où, grâce à Dieu, les populations sont restées simples et naïves, nos jeunes vites n'ont nul besoin de connaître les objections que les hommes ont faites contre notre religion."

Que peut bien savoir "un jeune lévite" à qui on cache "les objections que les impies ont faites contre notre sainte religion"? Tout juste assez de ce mauvais latin de sacristie qu'Erasme appelait "glossa cacobilis," pour pouvoir dire leur messe; et c'est tout.

Mais celui qui quitte le lycée sans avoir fait un cours classique sérieux, sous la direction de ces splendides universitaires que forment notre École Normale Supérieure de Paris, par exemple; pour aller, toute sa vie, goûter des joies ineffables à lire, dans le texte, nos vieux auteurs latins ou grecs, que de trésors on rencontre là! Je relisais ce matin, pour mon édification, l'histoire des premiers siècles du christianisme en Gaule, par St-Grégoire, évêque de Tours. Que de trésors on rencontre là! Condition qu'on ait eu, pour professeurs, d'autres maîtres que les gens qui sont à peu près aussi instruits que le frère André; car ce bon St-Grégoire est parfois difficile à comprendre. Je lisais donc ce matin ce bon évêque tout en songeant son "Historia Francorum." Il cherche à édifier ses mailles. Aussi leur conte-t-il entre temps des histoires édifiantes: "Voyez, mes frères, notre grand saint Calappa, dit-il, comme il a su se mortifier: il vivait dans une crotte pleine de serpents qui s'enroulaient autour de son cou; et ainsi il sut éviter les péchés de chair; et notre bon saint Walfoir qui est resté jusqu'à sa mort perché sur une colonne, de manière à ce que, toujours à la vue de tous, il fut toujours dans l'impossibilité de commettre aucun péché matériel." Ensuite Grégoire propose à l'admiration des fidèles un certain saint Lupicien. Celui-ci n'est pas ordinaire. Il vit enfoui dans une tombe où, par une petite ouverture, il reçoit un peu de pain et d'eau. Tout le jour il chante à tue-tête des psaumes, ayant, sur la tête, une pierre énorme, et, pendant la nuit pour priver de sommeil son corps qu'il déteste, il place sous son menton un bâton auquel il a fixé des clous très pointus. A ce régime le bon saint Lupicien devient poitrinaire et couvre de raachats sanglants les parois de sa cellule: "Après sa mort, nous dit saint Grégoire de Tours, le peuple, touché de tant de sainteté, pratique une ouverture aux murs de la tombe où saint Lupicien avait accompli de tels hauts faits; il détache des parcelles de roches" souillées de raachats tuberculeux du saint; les vénère; les embrasse comme des reliques précieuses et s'inoculent ainsi les germes de la tuberculose.

Après ces héros de la sainteté, des temps mérovingiens, le bon évêque de Tours présente à l'édification des fidèles un autre saint, le reclus Winnoe, de Tours. Ce pieux personnage, dont la pitié dépasse assurément celle des pieux rédacteurs des saintes feuilles de Québec et "autres lieux" se vêt de peaux de bêtes; se nourrit d'herbes sauvages qu'il mange crues. Les fidèles affluent autour de la grotte et lui apportent tellement de ce bon et exquis vin de Touraine que "toujours ivre, c'est saint Grégoire qui parle — il devient fou furieux et meurt enchaîné dans sa cellule."

À côté de cela, les continuations de saint Grégoire nous donnent des détails non moins édifiants sur la période mérovingienne. Ils nous apprennent, par exemple, que le grand empereur Charlemagne était tellement saint que, à la prière du saint pape Adrien I, il fit trancher la tête à 4,500 Saxons, dans la ville de Verdun, en 782, parce que ces mécréants refusaient mordicus de recevoir la grâce du saint baptême. Ils nous apprennent aussi que ce même empereur Charlemagne ordonna que "tous ceux qui refusaient le baptême et n'observaient pas le jeûne soient mis à mort". Ensuite le grand Karl décide que "dans le délai d'un an, tous les petits Saxons seront baptisés par force."

Après la bataille de Suintal, en 782, il ordonne que les employés de ses fermes (villages) qui auraient manqué à leurs devoirs religieux "devraient être privés de toutes boissons jusqu'à ce qu'ils aient sollicité leur pardon par-devant lui ou la reine."

Avouez, lecteurs, que c'était là un fort beau temps, et que nos pieux journaux du Québec ont bien raison de le regretter.

Prof. A. D.

LE MARIAGE INTERMITTENT

"Il y a de bons mariages, a dit un homme marié, mais il n'y en a pas de délicieux." Miss Jane Burr est célibataire; elle pense qu'il suffirait d'une petite réforme pour que la vie conjugale devînt le bonheur parfait. Tous les inconvénients dérivent de sa communauté. Comment veut-on que deux êtres, qui se voient tous les jours et parfois davantage, qui n'ont rien de commun, même le sexe, demeurent éternellement sensibles à leurs mérites respectifs et ne se fatiguent point, au contraire, du spectacle assidu de leurs imperfections? Personne n'est sans défaut: l'époux le plus pressé a ses moments d'humeur; la femme la plus docile, ses minutes de caprices; ces dépressions de tendresse se remarquent d'autant mieux que le baromètre était monté plus haut.

Miss Jane Burr estime donc (et elle est venue tout exprès d'Amérique en Europe pour nous porter sa recette) qu'au mariage chronique doit succéder le mariage intermittent. La base du régime sera la séparation, séparation de biens, de corps, de table et d'autres meubles. Quelles lois, en effet, on dit que humaine, et quelle nécessité commande les époux à la détermination perpétuelle? Ne peut-on s'aimer, se rester fidèles, goûter les joies respectables du mariage et en remplir les charges sans se quitter du matin jusqu'au soir, du soir jusqu'au matin? Les deux sexes vivront, désormais, chacun de son côté, mais, loin de se jeter le regard irrité dont parle le poète, ils n'en seront que plus unis quand ils ne se seront plus à la façon des frères siamois ou des boulets rainés.

Monsieur aura sa garçonnière; Madame lui rendra visite; Madame se fera une fête d'être reçue; ils ne se verront qu'autant que ces entrevues leur paraîtront souhaitables; peut-être même, et cela n'en vaudrait que mieux, ne se verront-ils pas assez au gré de leurs désirs. Et alors, quelles rencontres charmantes! Monsieur sera galant comme au temps des fouilles; Madame déploiera toutes les grâces d'une maîtresse de

A TOUS LES VENTS DE L'ESPRIT

Le bourrage de crâne, qui n'est pas une vaine expression drôlatique, mais un attentat continu de tous les agents d'opinion contre notre entendement, nous fait un devoir de réagir et de nous tenir l'esprit souple, libre, à l'abri des enlacements capiteux des informations, ouvert surtout à tous les vents de la contradiction.

Plus que jamais, aujourd'hui, l'enseignement philosophique doit développer notre sens critique et nous inculquer la nécessité du contrôle de toutes les idées reçues ou de celles qu'on nous apporte à encaisser. Il convient enfin de nous enseigner que la vie n'est qu'un assemblage d'apparences, souvent illusoire, auxquelles il est sage de ne prêter qu'une crédulité fort relative.

Parmi les vérités citées comme de fondamentales lois morales, il en est fort peu qui soient infaillibles. Le "Vrai," considéré comme absolument substantiel et catégorique, ne résiste pas quelquefois à un examen scientifiquement conduit, et l'analyse minutieuse peut en être décevante. Toutes les vérités, proclamées par la sagesse des nations, sont pour le moins spéculatives, fugitives et sujettes à caution. Il faut se défier de leur réputation de rigoureuse orthodoxie. Même celles qui ont droit au respect offert en tribut aux aïeux ancestraux douairières, j'en tends les "proverbiales," consacrées par le temps, témoignent d'une vertu dont l'intégrité ne saurait être démontrée.

On doit s'étonner qu'il puisse y avoir encore à cette heure, où toutes les incertitudes révèlent les profondeurs et l'étendue du néant de nos connaissances, une aussi puissante sottise d'affirmation répandue parmi les hommes qui s'appliquent à diriger nos consciences, notre intelligence ou notre morale. Sans doute, obéir à cette croyance que l'humanité offre des signes manifestes de son urgent besoin de foi aveugle et qu'il faut, de toute nécessité, ouvrir des voies à sa crédulité native et indisciplinée.

Le Pyrrhonisme n'est jamais beaucoup d'adeptes dans nos sociétés contemporaines et les doctrines renanistes n'ont guère raciné en notre pays, épris de certitudes et qui préfèrent être dupés dans ses conceptions fiduciaires que tenu dans un scepticisme inconfortable. Nous n'avons pas seulement le goût du bas de laine des économies monétaires, mais aussi celui de tous les préjugés hérités, de toutes les assurances contractées par nos ascendants, de tous les menus dogmes de cette religion populaire qui cristallisa notre crédulité de tout repos. Nous aimons les certitudes physiques et morales, le formel et le constant, et il nous semble odieux d'avoir à faire appel au démonstratif, à la pierre de touche de la raison logique. Il est si simple et si doux de se laisser vivre avec le petit baluchon de superstitions qui nous fut légué et de confesser tout bêtement ici-bas la foi du charbonnier.

Je veux bien admettre que les agitations de ces quatre années de guerre et révolutions économiques comportent encore quelques pièces de plus, car il lui manque bien des choses pour qu'elle soit tout à fait confortable mais, telle qu'on nous la présente, elle est intéressante, comme toutes les reconstitutions du reste.

Certes, ce ne sont pas les soi-disant chambres de Napoléon qui manquent; les antiquaires, pour peu que vous vouliez y mettre le prix, se chargeront de vous procurer tout ce que vous désirez, en lits, tables, secrétaires, ayant appartenu à Bonaparte consul et même empereur. Ils n'en sont pas à un truquage près et, en matière de bibelots historiques, il n'y a que la foi qui sauve.

Il y a quelques années, un marchand de vieux meubles vendait un énorme bureau en acajou massif, avec quatre cariatides de bronze fort belles, qu'il assurait avoir servi à Barras; il exhibait à l'appui de vagues certificats d'authenticité. Je ne suis pas du tout certain que cette table, un peu imposante d'aspect, mais d'une beauté incontestable, ait vraiment été la propriété du célèbre directeur, mais j'ai toujours regretté de ne pas l'avoir achetée. Elle était de prix élevé, mais elle pouvait avoir, si non la certitude, du moins l'illusion, d'être sur un meuble où auraient été rédigés tant de documents historiques et aussi tant de billets futiles, légers même, adressés aux jolies femmes de la fin du XVIIIe siècle, qui se reposaient des tragiques événements de la Révolution en se ruant aux plaisirs au son des musiques aimables, comme aujourd'hui du reste. Ce qui prouve que tout recommence et que nous n'inventons pas grand-chose, même les petites extravagances de notre temps qui nous révoltent parfois.

Marie-Louise Néron.

LA CULOTTE DE BASTIEN

Il y a quinze ou vingt ans, quand j'habitais en Limousin, je fus témoin d'une scène amusante que je vais vous narrer; c'était au château de Blagnapart, situé à quelques kilomètres du Dorat, sur la route qui conduit à Bussières en suivant la vallée où coule La Gar-tempe.

Le marquis de Blagnapart, grand buveur et grand causeur devant l'Éternel, était le plus fameux nemrode de France et de Navarre. Il possédait en outre, la plus charmante femme du Limousin, la marquise de Blagnapart, née Irène d'Aquoy. Sacréty, avait vingt-six ans et le marquis soixante-trois; c'est vous dire que les amis du marquis arrivaient en grand nombre de tous les environs quand il donnait une chasse à courre, d'autant que son aimable moitié était pour beaucoup dans leur empressement à être ponctuels.

La marquise possédait, en plus, un domestique assez naïf et d'un aveugle dévouement. Son maître lui avait dit: "Bastien, quand je raconterai une histoire et que je te demanderai ton avis, tu répondras toujours: Oui, Monsieur le Marquis! Si tu fais bien cette réponse, je te donnerai ma culotte de velours que tu convoites depuis si longtemps."

Marché conclu!

Le marquis de Blagnapart donne d'avance la culotte à Bastien, sûr de la promesse de son unique serviteur.

Le dimanche suivant, de bonne heure, une nombreuse compagnie arrive à Blagnapart; Bastien sonne du cor et tout le monde va poursuivre le lièvre pendant que les dames vont montrer leurs toilettes aux paysans assemblés dans la petite église du village.

Le pays limousin est giboyeux et le soir nos chasseurs reviennent chargés de bûches.

On se met à table et chacun commence la narration d'aventures de chasse plus ou moins vraisemblables. Le marquis surtout est intarissable et à chacune de ses histoires, il se tourne vers son fidèle serviteur en disant: "N'est-ce pas que c'est vrai, Bastien?"

— Oui, Monsieur le Marquis.

Excité par les sourires approbateurs des dames et un peu par le "château Latour" dont il a vidé un copieux nombre de coupes, il aborde un sujet scabreux: Vous me croirez, mesdames, si vous voulez, mais ce que je vais vous dire est authentique; du reste, Bastien est là pour le certifier. La semaine dernière, j'étais sur les bords de l'étang, lorsque trois canards sauvages prennent leur vol devant moi; je finissais de charger mon arme — vous savez que j'utilise toujours l'ancien fusil de mon père — la baguette était encore dans le canon; j'épaulais et les trois canards...

Il n'eût pas le temps d'achever; les dames se voilaient la face, la marquise de Blagnapart rougissait jusqu'aux oreilles en faisant des signes à son mari qui venait de se tourner vers nos laquais en disant: "N'est-ce pas que c'est vrai, Bastien?"

— Que fais-tu là, bougre d'animal, fit le marquis? (Bastien venait d'enlever sa culotte et restait là, montrant son anatomie à la société.)

— Ah! monsieur le marquis, je préfère vous rendre votre culotte que de dire oui."

J. B. de Taillac.

RECONSTRUCTION HISTORIQUE

Le conservateur de la Malmaison vient de reconstituer la chambre de Bonaparte alors qu'il n'était que premier consul au Palais des Tuileries. Il est assez curieux qu'on ait mis un peu plus d'un siècle à réunir et à grouper ces meubles qu'il était pourtant si facile de se procurer si on avait voulu fouiller, un peu consciencieusement le garde-meubles où des richesses inestimables, comme souvenirs historiques et comme beauté intrinsèque, demeurent oubliées. Parfois même on en garnit quelques bureaux d'employés subalternes dans les ministères, jusqu'au jour où passe un ministre connaissant à leur véritable place ces bijoux des siècles passés.

Au demeurant, elle est fort intéressante, cette chambre du premier consul, comme document de l'époque; on a pu retrouver le lit, le grand canapé, les fauteuils et un délicieux secrétaire à garniture de bronze, finement ciselé. La tenture, en velours rouge avec de petites couronnes noires imprimées, est bordée d'une broderie d'or de grande allure qui rehausse le ton.

Le lit, très étroit, presque une couchette, et les fauteuils, provenant du château des Tuileries; ils en portent encore l'ancienne marque et sont signés du nom d'un ébéniste fameux, Jacob, dont on voit la griffe sur la plupart des meubles de Trianon. Le secrétaire est dû à Mareuil, encore un maître de la marqueterie. Les rideaux du lit sont posés sur une simple flèche de bois et ils retombent de chaque côté de la couchette: ils sont en soie claire, de même que ceux des deux fenêtres. Le portrait de Bonaparte, érayonné par Isabey, complète l'ameublement de cette chambre à la fois sévère et riche. Il est probable qu'elle

THEATRE CANADIEN-FRANCAIS

MM. FRED. LOMBARD et CHARLES SCHAUTEN, Directeurs-Propriétaires.

SEMAINE DU 6 DECEMBRE

"L'ADVERSAIRE"

Pièce en 4 actes d'Alfred Capus et Emmanuel Arène

CHARLES SCHAUTEN (Maurice Darlay)

MADO DITZA (Marianne Darlay)

P. DURAND (Chantrelle)

G. VHERY (Mme Grégoire)

J. VARENNES (Henri Langlade)

Mmes Liane, Salvor, Jane Max, Marthe Thierry, Jeanne Roll, G. Norac, MM. H. Miral, P. Jacmin, G. Dauriac, E. Guimond, etc.

Matinée DIMANCHE, 5 DECEMBRE Soirée
"OCTAVE" "MAISON ISOLEE"
Ou "Beaucoup de Buis pour rien"
Drame en 1 acte de J. Sardine.
H. Miral, G. Dauriac, Marthe Thierry, E. Guimond, A. Godeau.
P. DURAND, F. LOMBARD, GERMAINE VHERY

FERMES ET PLACES DE CAMPAGNE

Plusieurs personnes se préparent pour l'été prochain et si vous voulez vendre ou acheter une ferme ou une place de campagne ou les louer, nous vous offrons nos services. Envoyez-nous les particularités sur ce dont vous avez besoin et nous ferons le reste.



THE CRADOCK SIMPSON CO.
120 Rue St-Jacques, Montreal



CONTRAT DE LA MALLE

Des soumissions cachetées, adressées au Ministère des Postes, seront reçues à Ottawa, jusqu'à midi, vendredi le 7 janvier 1921 pour le transport des Mallets de sa Majesté, sous les conditions d'un contrat pour un terme de quatre années 24 fois par semaine sur la route entre Louiseville et la Station du Chemin de Fer du Canadien Pacifique, à commencer au bon plaisir du Ministre des postes.

Des avis imprimés contenant des renseignements plus détaillés au sujet des conditions du contrat projeté peuvent être vus aux Bureaux de Poste de Louiseville et au Bureau de l'Inspecteur des Postes où l'on pourra aussi se procurer des formulaires de soumission.

VICTOR GAUDET, Inspecteur des Postes, Bureau de l'Inspecteur des Postes, Montréal, 22 nov. 1920. 48-49-50.

COUR SUPERIEURE

Province de Québec, District de Montréal, Dame Sarah Diamondstein, de la Cité et du district de Montréal, épouse en commun de biens de Samuel Bodnoff, commerçant, dûment autorisée par jugement de la Cour Supérieure pour les présentes.

Demanderesse Samuel Bodnoff, du même endroit, commerçant.

Défendeur Un action en séparation de biens a été ce jour institué par la demanderesse contre le défendeur.

LOUIS FITCH, Procureur de la demanderesse, Montréal, 10 nov. 1920. 46-47-48-49-50.

La distribution sera des plus fortes, la voici: Maurice Darlay, Charles Schauten; Chantrelle, P. Durand; Henry Langlade, J. Varennes; Libérty, H. Miral; Breunin, J. Jacmin; Robert, G. Dauriac; Henson, E. Guimond; Marianne Darlay, Mado Ditzza; Mme Grégoire, Germaine Vherly; Mme Breunin, Liane Salvor; Mme Chantrelle, Jane Max; Mlle Zavérol, Marthe Thierry; Rosalie, G. Norac.

Il y aura de jolis décors copiés sur ceux de la création de Paris, et la mise en scène sera celle de M. Lucien Guity, c'est tout dire.

Pour demain dimanche, la direction



La Nouvelle Bière
Frontenac
I.P. ALE

est de jour en jour plus populaire.

LES connaisseurs apprécient les qualités remarquables de la Frontenac I. P. Ale. Nombre d'entre eux, en dégustant la nouvelle bière, ont instantanément reconnu le goût caractéristique des Ales de la vieille Angleterre. Que ceux qui n'ont pas encore goûté à la Frontenac I. P. Ale, cette nouvelle bière riche et savoureuse, n'hésitent pas à l'essayer.

En vente partout maintenant.

LA BRASSERIE FRONTENAC, Limitée
MONTREAL

AU VOL DE LA PLUME

Le tuyau de quarante poncees, qui est le principal tributaire de l'Académie de Québec, est crevé. C'est ce qui doit faire réfléchir l'*Action Catholique* qui, dans son zèle à prêcher la tempérance, verra un bon nombre de ses fidèles s'abreuver aux sources de breuvages beaucoup plus stimulants. *La Vérité* dira que c'est encore l'oeuvre des Loges.

Le comble de l'impudence se manifeste parmi les fesse-mathieu du *Droit*, qui essaient de faire de l'esprit sur les séances de la Ligue des Nations. L'écriturier qui est l'auteur de ces turpitudes, ne peut être plus mettre les pieds en France, car il serait probablement passé en cour martiale, pour avoir déserté le service de sa patrie.

Nos journaux consacrés ont jeté des cris de putois lorsque le premier ministre de la province de Québec a promis de faire voter un million à l'Université McGill. Ces fanatiques profitent de toutes les circonstances pour attiser le fanatisme dont ils se repaissent, et ils verraient d'un mauvais oeil la bonne entente entre les deux races principales de notre population.

Le *Progrès du Saguenay*, avec son sans-gêne habituel, nous affirme que pour refaire des hommes, il faut joindre l'A. C. J. C. Comme la plupart de ceux qui appartiennent à cette tribu ont plutôt l'apparence de crève-la-faim, on se demande de quelle sorte de bipèdes la nouvelle génération sera composée. Voyons, Boniface, cessez vos farces!

Un des apanages les plus fructueux du *Droit* d'Ottawa, est sa page destinée aux Fermiers-Unis, avec lesquels ils veulent à tout reste s'associer. Non contents d'avoir comme concoueurs les Sinn Feiners, ces accapareurs veulent tout mener. Pourtant, ils devraient être circonspects, vu que Drury est franc-maçon haut gradé et la *Vérité* pourrait se fâcher.

Notre confrère *La Patrie* confirme ce que je disais la semaine dernière au sujet de la colonisation que le gouvernement provincial fait plutôt au bénéfice des marchands de bois que pour l'encouragement des colons. Avez des conditions plus libérales à offrir aux gens qui s'établiront ici au lieu d'aller cultiver les terres du Vermont et d'ailleurs.

La Hongrie est à la recherche d'un roi et s'adresse à toutes les puissances d'Europe pour avoir cet oiseau rare. Elle n'a qu'à venir au Canada qui pourrait lui céder son Médéric, qui ne rêve que règne à perpétuité, ou bien notre député fédéral de Saint-Hyacinthe-Rouville qui veut se caser, car il sera sans gîte officiel prochainement.

L'anglophobe Omer ne peut pas digérer les déclarations de l'hon. L. A. Taschereau qui recommande fortement l'étude de l'anglais dans les cours primaires. Le bideau du *Devoir* est tellement confit dans le nationalisme intransigent que le seul mot "anglais" lui fait l'effet d'un nid de guêpes qui serait servi comme nourriture à un caniche. Pauvre lui!

Si *La Canada* avait rapporté le compte rendu de la cause Gariépy vs la propriété de l'Hôtel Riendeau, tel que la *Gazette* l'a donné, le public n'aurait pas été porté à croire que les locataires de notre vieille hôtellerie populaire étaient forcés de laisser l'immeuble dans les vingt-quatre heures. Voilà ce que c'est de d'avoir des courriéristes de seconde main. Comme la cause est inscrite en appel, le vieux Riendeau continuera à servir le public comme par le passé.

J. Albert Foisy, de l'*Action Catholique*, a voulu déverser son venin contre l'Angleterre qui a délégué des évêques anglais pour coopérer au maintien de l'ordre social en Palestine. Cet évergène a peut-être sciemment oublié que c'est l'Angleterre qui a libéré la Palestine et confié les lieux saints au Saint-Siège. Anglophobie aveugle chez ces fanatiques.

Armand Boisseau s'est fendu d'un article filandreux et stupide à l'adresse du maire Bouchard, qui veut débarrasser Saint-Hyacinthe de cette monnaie de coche. Le pseudo-député a profité de l'occasion pour donner son petit coup de Jarnac au *Pays*, qui aime à apprécier le mérite de chacun et qui, quoique condamné en certains milieux, ne s'en porte pas plus mal.

Pierre Boileau, du *Progrès du Saguenay*, déplore que les trains qui desservent les différentes localités de sa région, sont retardés par

le trafic des boissons dont veulent se munir les habitants de Chicoutimi et des environs. Comme ces braves gens aiment à se rincer le gosier de breuvages qui stimulent, ils se fient pas mal du saint journal qui a un chroniqueur qui "boit l'eau".

On peut dire que les électeurs d'Elgin-Est sont d'une inconséquence pommée, quand ils élisent un député libre-échangiste, et que presque sans exception ils sont en faveur d'un tarif protecteur modéré, tel que préconisé par le gouvernement Meighan. Et ce sont des gens de ce calibre qui voudraient nous gouverner.

Malgré la campagne d'évangélisation que fait le *Progrès du Saguenay*, le district est inondé de boissons alcooliques, et en outre les habitants sont modernisés au point de se servir de "slot machines". Voilà le résultat de la fameuse campagne de prohibition menée par les évergènes du *Progrès*. Avec votre étroitesse de vue vous n'êtes pas au bout de la corde.

G. P. du *Devoir*, cite le fait que deux journaux de la Saskatchewan, qui sont imprimés dans le même atelier, mais qui sont de politique différente, ont vu, par erreur du metteur en pages, leurs articles éditoriaux transposés dans les pages l'un de l'autre. Nous nous imaginons le chahut qui aurait été aussi grand que si les articles du *Devoir* étaient imprimés dans le *Pays* et vice-versa.

Le digne abbé Baillargé, curé de Verchères, a soumis un plan pour aider à l'expansion et la propagation de "la bonne presse", c'est que chaque fidèle envoie le nom d'un abonné, avec le prix de l'abonnement, bien entendu. L'ineffable Omer Héroux a saisi la balle au bond pour suggérer à ses lecteurs que l'on fasse la chose comme éternes de Noël et du Jour de l'An. Tas de "quêteux"!

Les étudiants de Bologne, Italie, manifestent, déclarant qu'ils refusaient, désormais, de suivre les cours des professeurs Fovel, Leone et Didone, sous prétexte que ces messieurs sont socialistes. On ne dit pas, cependant, quels étaient ces étudiants. Gageons qu'ils ont quelque affinité avec nos "fifis", et qu'ils font partie de la troupe burlesque des "fils à papa".

La *Vérité* d'il y a sept ans a jeté des cris d'horreur quand le *Pays* a jeté le cri d'alarme relativement au nombre élevé des avariés au Canada. Maintenant la sainte comédie et ses pareils sont contents de se joindre au mouvement pour enrayer ce fléau qui, s'il avait été pris à temps, aurait épargné des milliers de personnes qui jouiraient aujourd'hui des fruits semés par le *Pays*.

Christian, de la *Vérité*, veut faire du persiflage sur le fait que M. Godfrey Langlois, notre ancien directeur, a été décoré par le roi de Belgique, comme récompense pour services rendus à ce pays. Non seulement cet honneur est mérité pour ce que notre ami a fait pour la Belgique, mais aussi pour notre province. Ce triste sire de Christian devrait être décoré de "pissenlits". A chacun son dû.

Robert Griffard, dans le *Franc-Parleur*, a écrit un excellent article intitulé "Pourquoi s'en vont les castes à Québec". C'est un signe de l'évolution des sentiments qu'avaient les collets-montés des professionnels et du fonctionnarisme qui aujourd'hui, en général, sont loin d'être dorés sur tranches. C'est le progrès de la démocratie qui s'affirme.

Rockefeller vient de donner \$1.000.000.00 à l'Université McGill, et \$25.000.00 seulement à l'Université de Montréal. Pourquoi? Faut-il mesurer la valeur et le mérite des deux universités à la somme qu'elles ont reçue du roi du pétrole, ou bien les journaux nous ont-ils trompés?

"There is something wrong about it!" Le décret du gouvernement pour restreindre l'immigration des ouvriers en Canada en augmentant de \$50 à \$250 la somme que doit avoir tout immigrant en entrant dans le pays, est un geste des plus logiques, si nous tenons compte des milliers d'ouvriers qui sont forcés de chômer durant la morte saison de l'hiver. Trouvons de l'emploi pour les nôtres avant d'en faire venir d'autres des pays étrangers. Cela a du bon sens. Mais notre Médéric — qui se prétend ouvrier — trouve le contraire.

Nicodème.

LES LIVRES QU'IL FAUT LIRE

Je viens de mettre la main sur un vieux livre tout nouvellement imprimé, ce qui peut sembler paradoxal au premier abord. Il s'intitule "Le Bon Sens" et a pour auteur le curé Meslier, un prêtre champenois qui mourut avant la grande Révolution. Ce volume, très curieux par les innombrables réflexions qu'il renferme, est précédé des lettres de Voltaire et de D'Alembert. Ce dernier, dans une de ses épitres au patriarche de Ferney, s'exprime ainsi:

"Un malentendu a été cause, mon cher philosophe, que je n'ai reçu que depuis peu de jours l'ouvrage de Jean Meslier, que vous m'aviez adressé, il y a près d'un mois: j'attendais que je l'eusse pour vous écrire. Il me semble qu'on pourrait mettre sur la tombe de ce curé: *Ci-gît un fort honnête prêtre, curé de village en Champagne qui, en mourant, a demandé pardon à Dieu d'avoir été chrétien, et qui a prouvé par là que quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois ne font pas cent bêtes.*"

Et Voltaire de répondre: "Un bon prêtre, plein de candeur; qui demande pardon à Dieu de s'être trompé, doit éclairer ceux qui se trompent."

Ce brave Jean Meslier, qui eut probablement le tort de mourir trop tôt, nous définit ainsi l'origine de la superstition:

"Comment a-t-on pu parvenir à persuader à des êtres raisonnables que la chose la plus impossible à comprendre était la plus essentielle pour eux! C'est qu'on les a grandement effrayés; c'est que, quand on a peur, on cesse de raisonner; c'est qu'on leur a sur-tout recommandé de se défier de leur raison; c'est que, quand la cervelle est troublée, l'on croit tout et l'on n'examine plus rien."

Et plus loin, ce monsieur Meslier, qui ne me paraît nullement entiché des théologues de son temps avec lesquels, peut-être, il eut maille à partir, prétend que "Les hommes n'auraient jamais cru aux principes religieux de la théologie moderne, si on ne les leur avait enseignés que dans l'âge où ils sont capables de les comprendre."

Voilà, je l'avoue humblement, une proposition passablement hardie, surtout si l'on considère qu'elle émane du cerveau d'un prêtre. Voyons, maintenant, de quelle façon il va oser soutenir une proposition que, pour ma part, je ne prendrais sûrement pas à mon compte:

"Les docteurs du genre humain se conduisent très prudemment, en enseignant aux hommes leurs principes religieux avant qu'ils soient en état de distinguer le vrai du faux, ou la main gauche de la main droite. Il serait tout aussi difficile d'approprier l'esprit d'un homme de quarante ans avec les notions disparates qu'on nous donne de la divinité, que de banir ces notions de la tête d'un homme qui en serait imbu depuis sa plus tendre enfance."

Cela peut ne pas paraître très clair à quelques-uns, mais on y saisis, tout de même, la pensée de l'auteur qui me semble être devenu, sur la fin de ses jours, d'un scepticisme qui serait sans doute très mal vu de nos jésuites. Vers le milieu de son ouvrage, en un endroit où il paraît disposé à "souffler" un peu, il pose subitement la question suivante:

"Comment prétendre que l'homme doit croire sur parole ce qui, dit-on, est pour lui la chose la plus importante?"

Et vous croyez que notre homme est embarrassé pour répondre? Oyez plutôt:

"Deux causes semblent concourir pour entretenir dans les hommes la négligence et l'ineurie qu'ils montrent lorsqu'il s'agit d'examiner leurs opinions religieuses. La première, c'est le désespoir de percevoir l'obscurité nécessaire dont toute religion est entourée; même dans ses premiers principes, elle n'est propre qu'à rebuter des esprits paresseux, qui, n'y voyant qu'un chaos, la jugent impossible à démêler. La seconde, c'est que chacun se promet bien de ne point se laisser trop gêner par les préceptes sévères que tout le monde admire dans la théorie, et que très peu de personnes s'embarassent de pratiquer à la rigueur."

Ce livre se recommande particulièrement par la hardiesse et l'originalité des conceptions qui y sont exposées. Les timides le liront peut-être avec crainte, mais il intéressera sûrement les curieux, les observateurs consciencieux et tous ceux qui, d'une manière générale, n'ont pas peur des mots. C'est donc, en définitive, un ouvrage qu'il faut lire, quitte à le réfuter au besoin.

Le Liseur.

Là où le parlementarisme est une réalité, où le parlement règne et gouverne à la fois, il ne signifie rien autre chose que la dictature de quelques personnalités s'emparant tout à tour du pouvoir.

Max Nordau.

Le convent est le bercail de l'hystérie et de la nymphomanie. X X X.



"Les parents par milliers, les maîtres d'école par centaines et plusieurs membres du clergé demandent comment il faut interpréter la bible et l'expliquer aux enfants. La science a tellement pénétré la vie que les enfants, même les plus jeunes, cherchent ce qui est raisonnable et se révoltent spirituellement contre l'absurde. Nous demandons une alliance de la science avec la raison." En lisant cet entrefilet du *London Daily Mail*, je pensai à toutes les questions que nous posons à notre maîtresse d'école quand elle nous enseignait l'Histoire Sainte et auxquelles elle répondait par des coups de règle sur les doigts. Un jour qu'elle nous racontait l'histoire de Cham qui avait été changé en nègre parce qu'il avait ri de son père en boisson:

— Je serais bien noir comme le poêle à fourneau, car à chaque fois que Poupa arrive saoul du marché, ses culottes le fessier par devant et son cou dans le dos, Mouman est la première à en rire avec nous autres, fit Tit Jos Létourneau.

— Est-ce que les enfants de Cham furent des nègres aussi, Mamzelle?

— Certainement.

— Ce n'était pourtant pas leur faute à eux si leur père avait manqué de respect à leur grand-père?

— Mets-toi à genoux, polisson, ça t'apprendra à faire des questions sans bon sens.

Quand elle nous expliquait le passage de la Mer Rouge à pied sec par Moïse et les Hébreux, il aurait été bien plus simple de nous dire qu'ils avaient attendu la marée basse pour traverser en Palestine. Au lieu de faire arrêter le soleil qui n'avait jamais marché, ou d'immobiliser la terre, ce qui aurait été une cause de désastres et de perturbations dans la nature, il vaut mieux sauter ces pages et ne pas nous parler d'un miracle qui contredit le bon sens. Il faut que je voie saint Pierre pour lui demander si on ne peut pas faire des coupures dans la bible comme on en fait dans une pièce de Brieux. Anastasie pourrait bien lui prêter ses grands ciseaux pour retailleur le texte sacré.

Avec la rapidité de l'éclair, je me trouve aux portes du paradis; Pierre avait le visage comme une porte de prison.

— Avez-vous donc perdu un pain de votre fournée? lui dis-je.

— Eh! oui, encore un saint qui m'a échappé et qui est rendu chez le diable!

— Comment ça?

— As-tu entendu parler du général Leman?

— Parbleu! le héros belge qui, avec le cardinal Mercier, a sauvé le droit et la civilisation dans les Flandres, le digne émule de Joffre, de Foch, etc.

— Oui, un gros poisson qui a passé à travers les mailles de ma seine. N'a-t-il pas eu l'idée de se faire faire un enterrement civil?

— Mais, puisque c'était un libre-penseur!

— Bah! il pouvait bien faire comme les autres, le paradis vaut bien un service de première classe.

— Sans doute, mais...

— Il n'y a pas de mais... ma conscience est de ne laisser passer au ciel que ceux qui ont passé par l'église ou qui ont un billet de confession dans leur poche. Je suis furieux contre le cardinal Mercier, et je ne suis pas le seul. Toute la Belgique trouve que le prince de l'Eglise se fut honoré s'il eut assisté aux funérailles du grand homme wallon. Ce geste n'engageait nullement sa conscience et ne permettait d'user d'indulgence vis-à-vis cet illustre réalisateur. Il est certain que si le cardinal Mercier fut trépassé, le général Leman se fut agnoblé près du catafalque lumineux où étaient exposés ses restes. Il eut suivi le corps jusqu'à sa dernière demeure sans abdiquer ses idées philosophiques. Le Christ, mon maître, n'était pas un rigoriste. Il allait au temple causer morale et théologie avec les Pharisiens. Il pensait les plaies du Samaritain comme celles des Saducéens. Quand un homme fut honnête et vertueux, on ne doit pas avoir raison pour boudier ses funérailles. Si le cardinal Mercier eut dit une prière pour le repos de l'âme du général Leman, cela m'autorisait de donner un billet de faveur au grand homme. Si quelqu'un eut trouvé à redire, je lui en bouchais un coin en ripostant: "Mais c'est à la demande du cardinal Mercier que j'ai donné une passe au guerrier libre-penseur", et le bon Dieu aurait fait semblant de ne rien voir. Voici un chapeau rouge qui vaut bien des tiaras. Ce prélat patriote a plus fait pour la religion que tous les théologiens ensemble. On ne peut rien lui refuser ici; c'est bien dommage qu'il ait fait cet anicroche, car nous n'avons pas d'élus à perdre, surtout parmi ceux de cette distinction. Pour peu que ça continue, la société du paradis va man-

quer de cachet, comme disent les mondaines. Si les surhommes prennent, avec les écrivains, les poètes, les artistes, le bord de l'enfer, avant peu ce sera "dull" ici. Pourtant, je ne suis pas sévère, au moindre signe de repentance, j'enregistre même la volonté inexplicable d'avoir un prêtre, s'il arrive après la mort, je lui donne vingt minutes de grâce. Un homme peut se convertir après qu'il a lâché le dernier soupir et malgré tout cela il m'en échappe de plus en plus, bien que mes filets soient tendus partout. Je n'approuve pas ceux qui veulent à tout prix m'envoyer des âmes tarées drapées dans les plis du drap mortuaire parce qu'ils escomptent un service de mille dollars, mais je suis content de me faire forcer la main pour que de braves gens, quelles que soient leurs idées religieuses, puissent être admis parmi les élus. J'avais le coeur bien gros de refuser l'entrée du paradis au général Leman...

— Surtout quand il y en a ici qui ne valent pas cher, je ne vous l'ai pas envoyé dire.

— Mahen, si tu pouvais courir après et le ramener, je ferais semblant de dormir. S'il a des numéros du "Pays", qu'il les cache! Ce ne serait pas impossible car la circulation de ton journal a dépassé les mers. Il s'en est même glissé des numéros ici qui circulent subrepticement, je te soupçonne.

— Ah! bon saint Pierre, on peut me fouiller! Ma grand' conscience du bon Dieu, ce n'est pas moi. Il y a beaucoup de petits saints qui lisent le "Pays" en cachette. C'est peut-être un de ceux dont vous ne vous doutez pas qui ont fait le coup. Nous avons des prêtres parmi nos abonnés! Mais j'étais venu pour vous parler de l'enseignement de la bible.

Saint Pierre se prit la tête à deux mains:

— Je suis assez abruti comme ça, à un autre jour! Il y a des siècles qu'on nous casse la caboche avec ça!

Arthur Maheu.

REVUE DES DEUX MONDES

15, rue de l'Université, Paris.

Sommaire de la livraison du 15 novembre 1920: Au temps de l'Innocence. — Première partie, par Edith Wharton; Scènes du drame Hellénique. — I. Les journées de Juin 1916, par Ernest Daudet; Thiers. — II, par Emile Faguet; A propos du salon d'automne. — Le cubisme et la critique, par R. de la Sizeranne; Deux années de l'Histoire Religieuse de la Révolution. — II, par Pierre de la Gorge, de l'Académie française; Au pays Breton. — IV. Tête-à-tête en mer, par André Chevillon, de l'Académie française; La fille d'Eliazar. Troisième partie, par Elissa Ithais; Un nouveau livre sur madame de Maintenon, par Paul Bourget, de l'Académie française; Revue dramatique. — La traversée. — Le retour. — Le soupçon, par René Doumic, de l'Académie française; Chronique de la quinzaine. — Histoire Politique, par Raymond Poincaré, de l'Académie française.

Prix de l'abonnement: Etranger: Un an, 92 francs; Six mois, 47 francs; Trois mois, 24 francs 50.

Les abonnements partent du 1er et du 15 de chaque mois.

—:—:—

La coutume ne fait pas la vérité d'une chose. La foi aveugle l'est bonne qu'à perpétuer le règne de l'erreur et la division du genre humain. L'erreur ne résiste pas à l'examen, aux discussions sérieuses qui, au contraire, épurent et font fleurir la vérité.

Abbé Jules Olaraz.

MILLBANK

La meilleure Cigarette à 15¢



Notre morale est de moins en moins chrétienne par cela même qu'elle est de plus en plus sociale.

Gabriel Séailles.

"PLAZA"

52-54, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTREAL.

Tel. Main 5839-5843. L. A. COTE, Gérant. Hôtel Moderne.

A proximité du port, des gares de chemins de fer et du centre commercial.

Services de salle à manger et de café des mieux organisés. Plan européen, \$1.50 et plus; plan américain, \$3.00 et plus.

DEPUIS 1870
SHILOH
30 GOUTTES CALMENT LA TOUX

ATTENTION! ATTENTION!

Nous envoyons, cette semaine, les factures à nos abonnés qui sont arriérés dans leurs remises d'abonnement. Nous comptons sur la bonne volonté de tous, pour nous faire parvenir ce montant de suite, afin de nous permettre de continuer notre oeuvre de régénération nationale.

L'ADMINISTRATION.

La Banque des Marchands du Canada

Une organisation complète, de 399 succursales par tout le Canada, au service du Commerce et de l'Industrie et des Cultivateurs du Canada.

Rapport Semi-Annuel

Rapport condensé fait au gouvernement fédéral, au 30 Octobre 1920 comparé à celui du 31 Octobre 1919.

ACTIF

	1920	1919
Monnaie courante. Billets du Dominion et Balances dues par des correspondants de banques	\$ 30,630,351.00	\$ 25,642,136.33
Dépôts dans les réserves centrales d'or	7,500,000.00	8,000,900.00
Garanties des gouvernements et municipalités	21,114,008.29	36,240,352.41
Obligations, débiteures et stocks des chemins de fer et autres	3,837,377.14	3,870,611.91
Prêts sur demande en Canada	8,254,586.81	6,843,017.57
Prêts sur demande ailleurs qu'en Canada	4,179,236.55	3,118,846.99
Prêts et escomptes	120,515,463.60	102,346,564.37
Prêts et escomptes ailleurs	1,340,428.69	329,334.27
Prêts aux municipalités	4,635,381.80	3,578,382.16
Dettes de clients sur lettres de crédit "per contra"	2,491,064.35	757,606.04
Edifices de la banque	3,192,734.42	5,663,261.73
Immeubles autres que les edifices de la banque	602,748.47	911,291.19
Hypothèques sur immeubles vendus par la banque	705,567.02	528,177.93
Dépôt au gouvernement fédéral pour garantir la circulation des billets	450,000.00	377,000.00
	\$209,450,448.23	\$198,506,527.90

PASSIF

Capital-action versé	\$ 9,955,970.00	\$ 8,341,535.30
Fonds de réserve	8,400,000.00	7,000,000.00
Profits non divisés	280,774.98	574,043.32
Billets en circulation	17,707,977.00	15,827,373.00
Dépôts	170,634,061.90	166,006,015.24
Acceptation sur billets de crédit	2,491,064.35	757,606.04
	\$209,450,448.23	\$198,506,527.90

Siège Social: Montréal

En plus de son service complet par tout le Canada, La Banque des Marchands du Canada contribue à développer le commerce d'exportation par ses bureaux de New-York, de Londres, Angleterre.

Affaires de banques transigées dans toutes les parties de l'univers.

Hotel Riendeau Ltée

58 et 60 Place Jacques-Cartier, MONTREAL

Plan européen, \$1.50 et plus. — Plan américain, \$2.50 et plus. Services de salle à manger et de Café de première classe.

Téléphone privé, Main 1121—Téléphone public, Main 6131

WILFRID GERVAIS et P. A. SAMSON, Propriétaires.